



# Pour Terminer

I

(Pour le vieil abonné)

Le vieil abonné est un contradicteur terrible, il s'oppose à l'adversaire sans crier gare et il laisse désespérément sans moyens.

Avant que l'assassiné ait eu le temps de se reconnaître, il a planté son drapeau sur la tour d'ivoire du vaincu.

Généreux et magnanime, une fois maître de la place, il accorde à l'adversaire les honneurs de la guerre.

Au « Vae victis » de nos Brennus modernes, — pensée vraiment individualiste et qui suscite la haine — il oppose et pratique le « Gloria victis » qui désarme et ramène la paix et l'amour.

Il pense que le but de la guerre c'est la paix et pour la conclure plus vite il donne à fond dans la mêlée pour que la bataille soit rapide et décisive.

Maître des conditions, il se contente de porter son contradicteur en triomphe, sur un lit de roses où malheureusement les épines mêlées aux fleurs chatouillent désagréablement les épidermes sensibles.

Si je pouvais penser qu'un officier peut être un vieil abonné du *Libertaire*, je dirais qu'il est général d'artillerie tant il connaît la balistique littéraire.

Il ajoutera, étant donné ses opinions internationales et pacifistes, que ce général n'est pas français et qu'il professe sur la science une théorie qui concorde avec celle des philosophes chinois.

Le philosophe dit : Yezu, savez-vous ce que c'est que la science ? Savoir que l'on « sait ce que l'on sait », et savoir que l'on ne « sait pas ce qu'on ne sait pas », voilà la véritable science. (Lun-Yu).

Ainsi donc le vieil abonné m'apparaît comme un général chinois, homme de science doublé d'un philosophe, et je ne pense pas être trompé.

Aussi, c'est parce que je n'ai pas son expérience que j'ai fait la partie trop belle à Nietzsche mais je plaide les circonstances atténuantes, je ne pouvais pas d'un seul coup renverser l'idole de mon ami Bertrand, c'était au-dessus de mes forces.

« Les dieux meurent quelquefois, dit Gustave Le Bon, mais la mentalité religieuse paraît indestructible. »

C'est vrai, le culte des héros, l'adoration des génies trouvent toujours des adeptes, et si je plains les individus et les foules en adoration devant une divinité quelconque, je ne me sens pas le courage de leur arracher le cœur, de leur enlever leur dernière illustration.

Tant qu'il y aura des humains il y aura des esprits religieux, j'ai cessé de m'en alarmer, je ne les combats plus, je critique seulement leurs doctrines.

Je n'aurais jamais osé dire que Nietzsche était un sous-cochon, le vieil abonné l'a dit pour moi, je l'en remercie, et d'autant mieux qu'au fond c'est exact. En effet, la doctrine de Nietzsche peut se diviser en deux parties : Dans la première partie, partie négative, Nietzsche fait la critique de la société et des moralités présentes, c'est dans cette partie que l'homme, qui a reçu une éducation scientifique et qui l'a comprise, peut trouver des choses intéressantes et justes.

C'est en pensant à cette partie, la seule qui puisse nous intéresser vraiment, que j'avais dit : Nietzsche est un professeur d'énergie, un éducateur de grande valeur, etc..

Je voulais dire un éducateur de la volonté morale et non un professeur, c'est-à-dire un homme qui sait.

Je n'avais pensé qu'à cette partie négative, dissolue, littérairement et moralement anarchiste de son œuvre.

Si je donnais mon opinion sur la seconde partie de sa philosophie, celle dont je parle quand je l'oppose à notre conception, je dirais : La deuxième partie, partie positive, celle du surhomme, est l'apologie de la brutalité, Nietzsche est un professeur de besétilité, de force, donc d'injustice sociale, ce sur-homme est un sous-animal.

J'ose espérer que le vieil abonné ne sera pas attristé par mes doctrines et qu'il ne m'en voudra pas de lui avoir montré que le mal n'était pas bien grand chez moi. Je crois que nous sommes du même côté de la barrière.

II

(Pour Ludovic Bertrand)

Ne pouvant poser vingt questions à notre camarade, j'en avais réservé seulement deux qu'on se rappelle.

Il me répond :

« Comme il me répugne de ne songer qu'à détruire, je deviens individualiste, je voudrais vivre, je voudrais que les hommes puissent vivre. J'affirme contre le principe destructeur de l'anarchisme un autre principe constructeur : l'individualisme. »

Nietzsche avant lui l'a fait, mais il n'en a pas déduit l'individualisme-anarchiste, au contraire, il a conclu fort justement à l'individualisme anti-anarchiste.

Il y a dans toute expression ou conception philosophique ou sociale une partie critique et négative du présent et une partie positive et affirmante d'une conception à venir.

La partie critique de l'anarchie c'est la destruction de la contrainte, de l'autorité, la partie positive c'est l'affirmation de la plus grande somme de liberté pour tous les individus, par l'entente l'entraide, la solidarité, la camaraderie, l'association libres.

La partie critique de l'individualisme voisine avec la partie critique de l'anarchie, mais par son rapprochement elle est dangereuse parce qu'elle prête aux équivoques.

L'individualisme pose l'individu comme vie en soi, conception toute subjective de la vie ; la notion d'individualité, au point de vue matérialiste et scientifique, (c'est-à-dire objectif) a un sens relatif qui échappe à l'esprit absoluïste de notre camarade.

De ce point de départ absolutiste et par conséquent faux, l'individualisme se place non pas seulement en adversaire de l'autorité comme l'anarchisme, mais il oppose aussi formellement le moi à tous les autres moi, ce que nous ne faisons pas.

L'individualisme est donc en état continual d'attaque et de défense, d'isolement en un mot, et je n'exagérerais pas en disant que déjà il y a opposition.

La seconde partie de l'individualisme, partie positive, vise à donner à l'individu la plus grande somme de jouissance possible, concurremment avec les autres individus, contre les autres.

Cette conception de l'existence d'une certaine élite comment peut-on la concevoir sans autorité ? C'est l'image de la société actuelle, laquelle n'a rien d'anarchique.

Individualisme-anarchiste, au point de vue social, ne signifie donc rien du tout.

Je crois que Ludovic Bertrand déraille complètement, en tous ses explications ne me suffisent pas, mais qu'il se rassure, je ne l'ai en demande pas d'autres.

Il nous dit : je ne suis plus le même parce que j'ai changé, nous nous en étions tous douts.

Il ajoute enfin : « Je ne suis plus comme niste parce que des études et un peu de réflexion (?) me font supposer que c'est une absurdité. »

C'est court, mais rudement maigre.

Ses études, lesquelles s'il vous plaît ? Ses réflexions, serait-il indiscret de les lui demander ?

Ah ! je comprends, il nous les refuse parce qu'elles sont sa propriété, comme les définitions.

En ce cas je les lui laisse avec l'estime de soi-même et la table des valeurs morales de Nietzsche.

Mon ignorance en philosophie doit lui faire désirer (ainsi qu'à moi d'ailleurs) la fin d'une controverse inutile, car il estime sans doute en me lisant : qu'à vaincre sans péril on triomphe sans gloire. C'est aussi mon avis.

Henri Morex.

P. S. — Lire le livre de Naquet (à propos du communisme) *L'Anarchie et le Collectivisme*, chez Sansot.

— Je répondrai la prochaine fois au camarade qui m'a posé quelques questions par lettre.

H. M.

P. S. — Confirmation. — Mon article était au *Libertaire* lorsque a paru lundi *La Revue du 1er juin* (ancienne *Revue des Revues*).

M. de Chabannes La Palice y publie une courte étude : « Qu'est-ce que l'individualisme ? »

Il nous donne dans son article une interview de M. Follin et nous apporte les définitions de l'individualisme philosophique, moral, social, économique, juridique, politique et esthétique.

Je copie ces quelques lignes (page 292) : « On peut ajouter, pour éliminer toute confusion entre l'individualisme et l'anarchie « me que : c'est une DISCIPLINE qui admet les biensfaits de l'AUTORITÉ, mais « seulement dans la mesure où celle-ci est exercée par les individus les plus dignes, et volontairement consentie par les individus qui la subissent ». »

Les mots discipline et autorité (qui n'ont rien d'anarchiste) sont en lettres capitales dans le texte, sans doute parce que l'auteur a voulu en montrer toute l'importance et la valeur.

Et maintenant ça suffit, tant pis pour ceux qui ne comprennent pas. Au revoir et merci.

H. M.

« Goups de Gueule »

## Un triomphe honteux

Au moment où paraîtra le *Libertaire*, ce qui reste de Zola aura été mis clandestinement au Panthéon.

Tout ce qu'on est convenu d'appeler la Réaction aura donné son triste effort pour empêcher ce présumé triomphe.

Ceux-là auront trouvé devant eux les arrivées du *Dreyfusisme* et les arrivistes de la *Dernière Heure*.

Mais, nous osons le croire, l'élément révolutionnaire ouvrier, cette force qu'on exploite si bien pendant plusieurs années, n'aura pas marché ! La saison des pôtes n'est pas déjà revenue.

A moins, cependant que, décidé à cracher aux visages des gouvernements tout leur mépris, toute leur haine, quelques amis aient profité de l'occasion pour faire une promenade rue Solfiot.

Mais sur la face d'un Clemenceau, d'un Piquart, d'un Briand, un crachat se salit.

Non, vraiment, le Peuple n'aura pas été sur à ce triomphe honteux, à moins de s'être muni de l'éventail à bourriques.

## Conseils légaux

Une tuerie vient de se produire, une fois de plus, sur un champ de grève.

Les gendarmes s'énerveront et se saouleront depuis un mois à Draveil. Enfin, ils ont donné libre cours à leur sauvagerie, certains d'être excusés d'abord, félicités ensuite, et finalement décorés par le Premier Flic de France.

Deux morts, huit blessés, dont des femmes, sont le résultat de ce nouveau succès du Gouvernement que l'Affaire Dreyfus a conduit au Pouvoir.

La C. G. T., dans la séance que tint son comité, a décidé la publication d'une affiche contre ce Gouvernement d'Assassins. L'indignation est à son comble.

Et après ?

On se demande si ce genre de sport qui amuse le vieux canaque de la place Beauvau va se continuer.

Quels conseils donner aux travailleurs pour qu'ils prennent enfin la bonne habitude de se défendre ? Tous sont dangereux à énumérer ici.

Aussi, j'en donne un, peu subversif.

De même que l'individu qui fut un jour attaqué par des apaches s'en va demander

au commissariat le plus proche la permission de porter sur lui de quoi se défendre, décidé à s'en munir même si on lui refuse l'autorisation, l'invite les grévistes futurs à prendre, aussitôt leur grève déclarée, le chemin légal du commissariat.

Si on leur refuse l'autorisation de se défendre, qu'ils la prennent par instinct de conservation. C'est naturel, et c'est logique.

Travailleur, défends ta peau contre les mauvais chiens qui la veulent déchirer !

## Un discours de plus

Et c'est Jaurès, vous n'en doutez pas, qui l'a prononcé. Il dura deux heures et demie seulement. Mais que de bonnes choses ont été dites !

Si ainsi la guerre du Maroc qui en peut susciter une plus cruelle, une plus grave, une plus terrible n'a été, parait-il, dénoncée au peuple comme un farfouil à l'Humanité que par le journal du même nom et par les membres socialistes du Parlement.

Et bien, et nous ?

Quel est le journal révolutionnaire qui n'a pas, mieux que l'Humanité dénoncé

l'horreur de ce coup des assassins de la police et de la finance ?

Et Hervé ? Il n'en a donc pas parlé ?

Ce n'est pas pour avoir violé la conscience de Briand ou corrompu les idées de Jaurès qu'il est à la Santé, je suppose.

Allons, camarade Jaurès, même après boire, il faut être juste et rendre aux révolutionnaires ce qui n'appartient pas à César, fut-il unifié.

## A la C. G. T.

Bienl' il va falloir parler des questions mises à l'ordre du jour du prochain Congrès. Quatre questions seulement doivent y figurer.

Il faut que tous les syndicalistes sincèrement révolutionnaires, les antimatérialistes et antipatriotes convaincus, les ouvriers libertaires fassent le nécessaire dans leurs milieux pour que sur ces quatre questions y figure celle-ci :

De l'attitude à tenir par les travailleurs en cas de guerre.

Cela pourra enjouter les prudents, les pondérés, les satisfais, les peureux ; c'est une raison de plus.

## Bouledogue.

♦♦♦♦♦

# Charlatanisme et Médecine

(Suite)

Ainsi que je vous en avertisais précédemment, je vous écris des charlatans en question, nous faisons aux journaux de toutes sortes, quotidiens et autres.

Il nomme à l'ancienne : « Un monsieur offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, etc., un moyen infallible de se guérir, etc.. Ceste ouvre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu. » Sur l'adresse. C'est évidemment, en effet, le vœu de faire fortune aux dépens des gogos qu'avait formé M. Vincent, pharmacien à Grenoble. A-t-il réussi ? Je ne sais pas si l'on vaudra pas le faire.

Le docteur Orhiy, lui, ne fait pas de cette recette banale ; il ne se produit pas en quarante page, il préfère (ceau coûte un peu plus cher) que l'on vante son talent aux « Communiqués ».

Je vous rappelle que le gogo est éternel et jamais nous ne lui ferons croire qu'un homme dont on parle aux nues la méthode entre l'annonce du mariage d'un grand et les derniers résultats du concours hippique, ait payé pour cela.

Le docteur Orhiy, lui, ne fait pas de cette recette banale ; il ne se produit pas en quarante page, il préfère (ceau coûte un peu plus cher) que l'on vante son talent aux « Communiqués ».

Je vous rappelle que le gogo est éternel et jamais nous ne lui ferons croire qu'un homme dont on parle aux nues la méthode entre l'annonce du mariage d'un grand et les derniers résultats du concours hippique, ait payé pour cela.

Le docteur Orhiy, lui, ne fait pas de cette recette banale ; il ne se produit pas en quarante page, il préfère (ceau coûte un peu plus cher) que l'on vante son talent aux « Communiqués ».

Le docteur Orhiy, lui, ne fait pas de cette recette banale ; il ne se produit pas en quarante page, il préfère (ceau coûte un peu plus cher) que l'on vante son talent aux « Communiqués ».

Le docteur Orhiy, lui, ne fait pas de cette recette banale ; il ne se produit pas en quarante page, il préfère (ceau coûte un peu plus cher) que l'on vante son talent aux « Communiqués ».

Le docteur Orhiy, lui, ne fait pas de cette recette banale ; il ne se produit pas en quarante page, il préfère (ceau coûte un peu plus cher) que l'on vante son talent aux « Communiqués ».

Le docteur Orhiy, lui, ne fait pas de cette recette banale ; il ne se produit pas en quarante page, il préfère (ceau coûte un peu plus cher) que l'on vante son talent aux « Communiqués ».

Le docteur Orhiy, lui, ne fait pas de cette recette banale ; il ne se produit pas en quarante page, il préfère (ceau coûte un peu plus cher) que l'on vante son talent aux « Communiqués ».

Le docteur Orhiy, lui, ne fait pas de cette recette

les travailleurs s'écourent. Les politiciens socialistes (les plus menteurs de tous et ce n'est pas peu dire) restent sur le pavé. L'apport des « voix révolutionnaires » leur manquent peu à peu, ils s'écroulent lamentablement.

Mais il leur reste une ressource, une consolation qui les venge. Ils vont crier « suis à l'anarchiste ! » Car, n'est-ce pas de notre faute tout ce qui leur arrive et ne sait-on pas depuis longtemps que nous sommes payés pour faire le JEU DE LA REACTION !

Fleur de Gale.

## L'intolérance et la Force

Le camarade G. D. a bien voulu critiquer certains passages de mon art. « L'intolérance » paru dans le « Libertaire » du 24-31 mai. Je ne m'en plains pas ; au contraire, j'estime que chacun peut exprimer ses opinions et critiquer celles des autres s'il le juge à propos, en opérant, comme tout anarchiste doit le faire : sans acrimoine et en toute camaraderie.

Or, par ces deux phrases : « Nous devons respecter les opinions des autres pourvu qu'elles soient sincères ; mais nous ne pouvons respecter ce qui est le mensonge, etc. », j'ai voulu dire que toutes les opinions émises par des individus sains d'esprit sont respectables ; mais celles émises par des individus menteurs, fourbes, hallucinés ou tares cérébrales ne le sont point : les opinions des premiers se modifient sensiblement par la justesse de notre raisonnement, la conuorité de nos actes, l'évidence des faits. Quant aux opinions des autres, elles ne peuvent être d'aucune valeur et eux-mêmes dépendent de la médecine et de la chirurgie, s'apelleraient-ils Georges, Aristote ou Riche ; car l'illuminisation, le mensonge, l'hypocrisie, la coquetterie même sont des malices d'un dérangement dans les fonctions intellectuelles.

Si nous avons la faiblesse numérique, c'est que nous n'avons encore su, encore pu réduire les malices à recommander les vérités que nous disons et propagées, l'exacuité et la valeur des faits que nous accomplissons ; en un mot, à leur apprendre à se voir tels qu'ils sont, à combattre leur « moi » et se moduler dans le sens le plus raisonnable et à progresser suivant leurs désirs et les besoins que reciennent la vie et l'activité individuelles.

Il est certain que des tempéraments demandent le menagement et la tolérance : saurons-les prendre par le bon côté, instruisons-les, éduquons-les, donnons-leur l'exemple de la solidarité, des actions généreuses et de notre bon vouloir.

Nous n'imposons pas la vérité, nous la défendons, nous la montrons et nous taçons de la faire accepter par des moyens tangibles — si on peut employer ce qualificatif — Cela s'appelle : « faire de la morale » et pour nous la morale est toujours révisable et transformable, etc. nous sommes en temps de paix. Mais en période révolutionnaire, la plume et la parole, la morale et la philosophie cèdent forcément la place aux armes, à la force : les anarchistes deviennent alors des combattants actifs et des exécuteurs suivant que l'exigent les circonstances, les faits, les nécessités du moment, les besoins et les aspirations des groupes révoltés.

La force n'étant pas dans le nombre, mais bien dans la qualité des individus, notre propagande doit avoir pour but précis de convaincre les individus de cette vérité : ce ne sont pas des suivreurs que nous voulons, ce sont des hommes sachant bien le pourquoi d'une révolution sociale et les moyens de la faire triompher. Nous avons assez des tueries inutiles.

À la Fontaine je dis que : « La Raison dit plus fort et toujours la meilleure ». Donc, devenons forts : alors seulement nous pourrons escompter les succès futurs qui nous permettront de bâti les fondements d'une société nouvelle que les individus en progressant rendront toujours plus meilleure et plus harmonieuse.

Fernand-Paul.

## Grotesque Féminisme

Puisque la femme est l'égale de l'homme, puisqu'elle subit les lois, les impôts comme lui, il est juste qu'elle contribue à l'érassement général. La logique féminine — féministe plutôt — l'exige. Donc, la femme veut voter. On peut être sûr, dès maintenant, qu'elle votera. Les gouvernantes, les politiciens sentiront rapidement l'excellence du nouvel atout qui s'offre. Ce sera même amusant de blackbouler les femmes après les hommes et d'accorder un « droit » qui ne coûtera pas la moindre révolution.

Les suffragistes viennent de donner une grande réunion aux Sociétés savantes. Quatre à cinq cents femmes très intelles, très cérébrales, bas-bleu du feuilleton, ont juré de conquérir de haute lutte le droit de suffrage, apanage du sexe fort.

Ce n'est pas un pur désir d'émancipation qui guide ces dames ; on les sent presque toutes dominées par le sot et néfaste orgueil d'égalier « largement » l'homme.

Quelques-unes sont sincères. Ce sont les indécises : celles qui ont entendu les souffrances d'autrui, compris les leurs propres, et qui cherchent leur voie en tâtonnant. Mais d'autres semblent surtout épriées du désir d'érasser le mâle, de prouver qu'il n'est pas seul victorieux, que même on ne peut rien faire « sans elles ».

Les unes et les autres sont également la proie d'une pincée d'ambitioses singulaires à merci par leur allure, leur esthétique, leur plagiat grotesque de la tenue masculine — une tenue qui eut fait vomir Georges Sand.

Parce qu'elle se permettait de contester l'exactitude du but visé par les suffragistes, une camarade anarchiste s'est entendue traiter de *femette* par la citoyenne docteur Madeleine Pelletier. Pour mon compte, j'ai failli être cofré sur *l'injonction de la socialiste révolutionnaire*, et il a fallu le peu de galanterie d'un commissaire divisionnaire pour que cette victoire sur le sexe masculin ne se produise pas. Mais ce n'est que partie remise. Nous avons les coquilles : nous aurons un jour les sergots. Les deuxièmes dresseront officiellement des procès-verbaux (ainsi nommés parce qu'ils sont écrits) aux premières.

Ce sera le règne de la femme. Ce sera le progrès. Les socialistes promettent d'y contribuer. On peut s'attendre à de belles choses et à voir diminuer le prix du beurre.

Georges Durupt.

## Le Mécanisme du Raisonnement

### Principes de logique physique (Suite)

#### CLASSEMENT SOMMAIRE DES JUGEMENTS ET DES PROPOSITIONS (3)

Résumé du Chapitre II

Tableau récapitulatif du Chapitre II

**Langage.** — Expression des idées par des signes.

**Termes.** — Expression d'une idée par un vocabulaire ou une écriture.

**Proposition.** — Expression d'un jugement simple. Les termes correspondent aux idées, les propos aux jugements.

#### Proposition

La PROPOSITION est l'expression d'un jugement. De même qu'à l'idée correspond le terme, de même au jugement correspond la proposition.

Exemple : J'ai l'idée de blanc. Cette idée m'est venue à la suite d'une certaine impression lumineuse produite sur moi en présence de corps tels que le sucre et la craie, auxquels j'attribue la propriété de me causer cette impression. Je me trouve en présence d'un autre corps, qui a produit sur moi certaines impressions et notamment une impression de goutte. Je l'appelle saufet et qui m'a fait appeler ce corps « sel ». Je souiens ce corps à l'examen de ma vue et je constate qu'il me cause une certaine impression et je me demande si cette impression est la même que celle de « blanc ». Pour ce que cause le sucre et la craie. Je compare donc mon intelligençie l'idée de sel et l'idée de blanc, c'est-à-dire leur rapport. Les images dans le champ de ma perception et je juge qu'elles coïncident. Pour exprimer ce jugement (résultat de comparaison d'idées), je ferai une proposition (que je puis considérer comme le résultat de comparaison de termes), puisque

les termes expriment les idées) et j'opérerai comme suit : Au moment où, dans mon intelligence, se rapprochent les deux idées, les deux termes correspondants (à savoir « sel » et « blanc »), accompagnant ces idées, surgiront en moi. Pour exprimer le résultat de la comparaison (jugement), c'est-à-dire pour exprimer l'existence ou l'absence d'existence de la propriété « blanc » dans le corps « sel », un troisième terme appelé *copule* (1) sera nécessaire. En cas d'expression d'existence (*affirmation*), la copule comprendra, en outre du verbe un ou plusieurs termes exprimant l'idée de négation (2) et l'énoncer, par exemple, exprimant des jugements, les propositions suivantes : « Sel est blanc ; sel est pas blanc ».

Regle de concordance des jugements

Une proposition est dite, par nous, CONFORME quand elle exprime entre ses termes le même rapport (3) que le jugement qui lui correspond entre les idées dont il résulte ou en d'autre mots, une proposition conforme doit être à ses termes comme le jugement correspondant à cette proposition aux idées correspondantes à ces termes.

Il suit de là qu'une proposition correcte résultera d'un jugement correct, une proposition tassée d'un jugement faux, etc. et que toutes les règles applicables aux jugements auront leurs effets sur les propositions.

Intervention dans les jugements et les propositions des idées d'espace et de temps

Nous constatons (images sensorielles) que nous sommes parmi certains objets, que nous pouvons quitter la compagnie de ces objets ou que des objets peuvent quitter le champ de notre perception ou bien y apparaître, et que nous nous trouvons alors parmi d'autres objets. La succession des images et leur continuité, par suite de la persistance des impressions sur la rétine, nous donne l'idée de déplacement et de dureté, d'espace et de temps (1).

Le temps, par exemple, intervenant dans notre intelligence, nous permet de concevoir les corps à différents moments (*passé, présent, futur*). Ces moments correspondent, en réalité, à des images différentes des mêmes corps ou à des images identiques des mêmes corps, mais dans des entourages différents. Ainsi, par exemple, on pourra evquer une image de soi-même grimpeant et saillant cette image au milieu d'images antérieures, actuelles ou d'images que l'on imaginera. Les différents moments correspondent donc à des jugements passés, actuels ou présents et des modifications du verbe (*temps*) indiquent les temps de ces jugements possibles ou peuvent correspondre à une proposition (1). En d'autres termes, des modifications du verbe indiqueront à quel moment du temps sont concus les corps et les propriétés quand on exprime un jugement.

On comprend ainsi que les images des jugements passés peuvent persister, être évoquées et intervenir comme les autres images, dans nos différents états intellectuels.

De même, au moyen d'œdes combinées, on peut établir des jugements possibles, (*hypothèses, suppositions*), c'est-à-dire des jugements établis en devançant la réalité, en comparant par exemple, un corps avec une propriété non constatée dans ce corps, mais possible, étant donné certaines observations insuffisantes pour déterminer un jugement d'expérience certain. Il importe de ne pas confondre ces jugements *provisoires* avec les jugements d'expérience propres dits. Il y a d'auteurs, pour les hypothèses, des règles que nous démontrons dans notre *Traité du raisonnement*. (2).

Bien d'autres idées peuvent intervenir pour modifier les termes employés comme sujets, verbes ou attributs. Les explications concernant ces modifications sont du ressort de la grammaire physique.

Ces modifications de termes, correspondant à l'intervention d'idées, consistent en vocables ou écritures ajoutées avant ou après le terme et faisant corps avec lui (*préfixes, suffixes*), en termes supplémentaires, en termes compliqués, en termes abrégés ou sous-entendus.

La simplification du langage a également anéantie les simplifications ou des complications de termes (1).

Classement sommaire des jugements et des propositions (1)

Résumé du Chapitre II

Tableau récapitulatif du chapitre II

**Langage :** Expression des idées par des signes.

**Termes :** Expression d'une idée par un vocabulaire ou une écriture.

**Proposition :** Expression d'un jugement simple. Les termes correspondent aux idées, les propos aux jugements.

**Proposition**

La PROPOSITION est l'expression d'un jugement. De même qu'à l'idée correspond le terme, de même au jugement correspond la proposition.

Exemple : J'ai l'idée de blanc. Cette idée m'est venue à la suite d'une certaine impression lumineuse produite sur moi en présence de corps tels que le sucre et la craie, auxquels j'attribue la propriété de me causer cette impression. Je me trouve en présence d'un autre corps, qui a produit sur moi certaines impressions et notamment une impression de goutte. Je l'appelle saufet et qui m'a fait appeler ce corps « sel ». Je souiens ce corps à l'examen de ma vue et je constate qu'il me cause une certaine impression et je me demande si cette impression est la même que celle de « blanc ». Pour ce que cause le sucre et la craie. Je compare donc mon intelligençie l'idée de sel et l'idée de blanc, c'est-à-dire leur rapport. Les images dans le champ de ma perception et je juge qu'elles coïncident. Pour exprimer ce jugement (résultat de comparaison d'idées), je ferai une proposition (que je puis considérer comme le résultat de comparaison de termes), puisque

les termes correspondent aux idées, les propositions aux jugements.

Nous arrêtons ici *Le Mécanisme du Raisonnement*, nous en publierons encore un important extrait au moment prochain de la publication en volume.

Paraf-Javal.

## BIBLIOGRAPHIE

La Revue Intellectuelle des faits et des œuvres, organe rationaliste paraissant chaque mois. Prix de l'abonnement annuel : Paris et départements, 6 fr.; union postale : 7 fr. 50. Schleicher frères, éditeurs, 61, rue des Saintes-Pères, Paris.

L'Assiette au Beurre, le 30 mai, donne *Zota au Panthéon* ; un défilé bigarré de cuistres et crupes mis en vedette par l'Affaire Dreyfus. Numéro dessiné par d'Ostoya : 0 fr. 50.

Vers la Russie libre, brochure de D. A. Bulard, présente un historique du mouvement révolutionnaire en Russie, depuis les premières journées sanglantes jusqu'à aujourd'hui.

Cette étude est très documentée et à tous titres remarquable.

L'exemplaire : 0 fr. 40 ; par la poste : 0 fr. 45.

On nous prie d'insérer la communication suivante :

### TERRE ET LIBERTE

Organ de Groupe Anarchiste de Paris. Abonnements : France (un an), 1 fr. 50. Etranger (un an), 2 fr. 50. Administration : 64, rue de Romainville, PARIS (19).

TERRE ET LIBERTE ne vendra pas. Il sera distribué par les soins de camarades qui souscriront à autant d'exemplaires qu'ils désireront.

TERRE ET LIBERTE, sera essentiellement combatif, et pour être anarchiste, n'en sera pas moins antimilitariste et révolutionnaire.

LA COLONIE D'AGLEMONT

A SES CAMARADES

Sous ce titre nos amis de la colonie, l'Essai, viennent de lancer une petite brochure destinée à faire connaître sommairement la situation après cinq années d'efforts, de difficultés péniblement surmontées et, surtout, mettre tout le monde au courant des projets pratiques qu'ils ont conçus pour créer un centre important de propagande par la livre et la brochure.

A cet effet une imprimerie avec un outillage complet a été installée, des camarades professionnels assurent son bon fonctionnement ; des brochures au travail soigné ont déjà vu le jour. Tout un projet d'édition de livres à bon marché est en voie d'exécution ; appel est fait au concours de tous les camarades pour l'écoulement de ces livres et brochures.

Ci-dessous un extrait de cette brochure : elle serait à reproduire en entier mais la place nous fait défaut.

### MOYEN PRECONISE

« Nous allons exposer brièvement comment nous avons pensé organiser notre service d'édition de façon à lui assurer la vie d'une façon définitive.

« Tous les mois nous publierons un opuscule, ou nous rééditerons une brochure épaisse.

« Et l'écoulement s'en fera :

« 1° Par nos abonnés, déjà fort nombreux et dont nous espérons voir augmenter la liste.

« 2° Par des envois fragmentaires de 10, de 20, de 50 ou de 100 brochures aux camarades qui auront bien voulu signer le bulletin qui est à la fin, « qu'ils n'auront qu'à détacher et à nous envoyer le plus rapidement possible.

« 3° Les passages que nous supprimons varient dans le volume.

« 4° Voir les prix de ces envois. Prix ramenés à leur dernière limite et que

« nous pouvons atteindre par les forts tirages que nous opérons.

10 brochures franco .... 1 fr.

20 — ..... 1 50

50 — ..... 3 50

100 — ..... 6

« Par ce procédé nous amis le remarqueront, nous réussirons à installer le service d'édition sans avoir recours aux souscriptions des camarades et c'est ce que nous voulions. »

Prière pour ceux que cela intéresse, pour tous renseignements de l'adresse directement à la Colonie l'Essai à Aglemont, Ardennes.

## L'Agitation

PARIS

Dans le dernier numéro, à cette même place, nous avons inséré un court billet à propos du peloton d'arrêt au mur contre lequel furent assassinés les derniers fédérés, en mai 71.

Nous avons, par malentendu, laissé passer deux lignes qui ont paru désolantes à Mme Kassky. Nous prions cette dernière de bien vouloir nous excuser. L'auteur du billet a été maladroit et nous également en l'insérant, mais nous n'avions également l'intention de blesser notre sympathique camarade.

Nous regrettons de ne pouvoir insérer, taute de place, la belle et digne lettre que nous a écrite Mme Kassky, dans laquelle elle nous dit n'avoir jamais été cantinière, mais dit qu'elle n'a rougi pas, au contraire de l'avoir été dans les circonstances tragiques de la semaine sanglante.

roles de notre ami Jaurès, que nous adoptons pour devise :

**Les attentats contre les personnes ou les propriétés sont des crimes contre le socialisme.**

« Travailleurs Brestois,

« Restez calmes. Les violences stériles sont le jeu de nos adversaires. Les inutiles cris de haine sont des aveux de faiblesse et vous êtes ferts.

« Montrez que nous sommes des hommes d'ordre, dignes et capables de nous diriger nous-mêmes.

« Ce soir, au dépouillement, procédez avec méthode, écartez des bureaux les alcooliques et les agents provocateurs, attendez le résultat du scrutin avec confiance.

« A ce soir, camarades,

« Vive la République Sociale !

**H. Masson.**

**Secrétaire général de la Section.**

Donc, le 3 mai, les militants qui participeront aux manifestations organisées par la Bourse du travail sont des fauteurs de désordre, des agents provocateurs ; la section brestoise qu'P. S. U. se fit complice de Clemenceau contre les organisations et les militants révolutionnaires.

Il convient de remarquer que les agents provocateurs dont il est question dans cet égoïsme manifeste, sont des camarades qui, à la suite d'une bagarre avec la police, se trouvent sous le coup de poursuites. On appréciera le rôle de ces sois-disant socialistes, de ces unités qui, dans un intérêt exclusivement électoral, n'hésitent pas à se faire les pourvoyeurs de la justice bourgeois.

Que leur importe la Bourse du Travail et les militants syndicalistes, le mouvement ouvrier, pourvu que les élections soient favorables aux unifiés. A l'aide du manifeste en question, on accusé d'autant plus ceux : on rassurera les électeurs et l'on se ménagera au second tour une entente possible avec les partis bourgeois.

Quelle évolution rapide cependant chez les unités brestois : il s'en est fallu de peu qu'ils n'assistent partie eux-mêmes de ce cortège d'agents provocateurs et de fauteurs de désordre. Comme ils se sont assujettis rapidement ! car enfin, quelques jours auparavant, le Parti socialiste s'était adressé à la Bourse du Travail pour lui demander d'organiser de concert les manifestations du 1<sup>er</sup> mai, ainsi qu'en fait la lettre suivante :

Brest, le 4 avril 1908.

« Aux camarades membres du Conseil d'administration de la Bourse du Travail,

« Camarade,

« Dans une des dernières séances, la section brestoise du Parti socialiste, désireuse de concourir d'une manière effective à la journée du 1<sup>er</sup> mai et de lui apporter son contingent de forces et de militants a décidé de se mettre en rapport avec la Bourse du Travail.

« Je viens donc vous demander, camarades, s'il ne vous plaît pas que les deux grandes organisations prolétarienne brestoise : Bourse du Travail et Parti socialiste fassent ce jour la une action commune pour le programme : meeting, promenades, concerts, etc. pourraient être élaboré ultérieurement.

Convaincu que les avantages qui résultent de cette entente ne vous échapperont pas, j'espère, camarades, que vous accepterez la proposition de la section brestoise et vous prêter de me transmettre votre décision.

« Salutations fraternelles.

« Pour et par ordre du Bureau,

**Le Secrétaire général,**

**Masson**

A cette lettre le Comité général de la Bourse répondit comme il convenait de répondre, en se plaignant, en conformité de la décision d'Armen, sur le terrain exclusivement économique. Le 1<sup>er</sup> mai est une manifestation de la force syndicale, et celle-ci n'a rien à démontrer avec les partis politiques. Il réputait à la Bourse de faire servir la manifestation à des fins électorales. Elle estimait ne pas devoir faire le jeu de Goude, plus plus, d'ailleurs, que celui de la réaction.

## EN VENTE

## au "Libertaire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha,

15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

### BROCHURES

Syndicalisme et révolution (Dr Pierrot)	0 10 0 15
Le Communisme et les paresseux (Chapelier)	0 10 0 15
La Danse des Milliards (Jobert)	0 10 0 15
Ayons peur d'enfants (Chapelier)	0 15 0 20
Les Anarchistes et la langue internationale	0 10 0 15
L'Espéranto et l'avenir du monde (Laisant)	0 10 0 15
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	1 25 1 40
Désarmement ou alliance Anglaise (A. Naquet)	3 » 3 25
Aux Conscrits	0 05 0 10
Communisme et anarchie (Nietzsche)	0 10 0 15
En Communisme (A. Mounier)	0 10 0 15
L'Education du demain (A. Laisant)	0 10 0 15
L'Education libertaire (Domela)	0 10 0 15
Le Rôle de la femme (Dr Fischer)	0 15 0 20
Pain, Loisir, Amour (P. Robin)	0 10 0 15
L'Amour libre (M. Vernet)	0 10 0 15
L'Immoralité du Mariage (Chauhigny)	0 10 0 15
Science et Nature (E. Girault)	0 10 0 15
Justice (Dr Fischer)	0 15 0 20
L'Argent (Paraf-Javal)	0 05 0 10
Les Deux Haricots, Image (Paraf-Javal)	0 10 0 15
Les Hommes de Révolution (Michel Levacov), Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-C. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérault-Richard, La livraison.	0 10 0 15
Les lois scélérates de 1893-1894 (F. de Pressensé, un juriste et Emile Pouget)	0 25 0 30
La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson	0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Vernet)	0 10 0 10
Chansons de Ch. d'Avray : Le Peuple est vaincu ; Les Fous ; le 1 <sup>er</sup> mai ; Bazaine ; Les géants ; Les favoris ; La Chanson d'un incroyant ; Prostitution ; Les masques rouges ; Militarisme ; Les Gueux ; Petite fille de deux sous ; Amour et Volonté. Chaque chanson.	0 20 0 25
Le Patriotisme par un bourgeois et Déclarations d'Emile Henry	0 15 0 20
Patrie, Guerre, Caserne (Ch. Albert)	0 10 0 15
Le Militarisme (Domela Nieuwenhuis)	0 10 0 15
Nouveau manuel du Soldat	0 10 0 15
Lettres de Plomion (F. Henry)	0 10 0 15
Le Militarisme (Dr H. Fischer)	0 15 0 20
L'Antipatriotisme (Hervé)	0 10 0 15
La Grosse en l'air (E. Girault)	0 05 0 10
Colonisation (Grave)	0 10 0 15
Le Mensonge patriotique (Merle)	0 10 0 15
Neutre am de ma vie sous la chienne militaire (A. Goubert)	0 25 0 30
Les Députés contre les Electeurs (Gayvallet)	0 05 0 10
L'Etat, son rôle historique (P. Kropotkin)	0 25 0 30

D'où la grande colère des fumistes unifiés qui furent candidats malheureux. D'où les injures, les calomnies lancées chaque jour contre les militants syndicalistes et anarchistes.

C'est au point que Goude, l'organisateur de cette campagne, ose écrire, dans son journal, que le camarade Roulier est un agent royaliste et clérical.

Goude et ses larbins en seront d'ailleurs pour leurs frais.

Le petit grand homme de l'« *Égalité* » est fini, et son canard, agonisant, ne pourra plus, avant longtemps, baver sur nos amis.

L'ambition, l'autoritarisme et la crapulerie de cet arriviste sans scrupules sont les causes principales du désastre brestois.

Croyant servir ses fins personnelles et par son rang, il convient que ceux qui veulent que l'homme soit un homme, aident celui-ci à devenir, tâchent qu'il prenne tout à fait conscience de lui-même. La louée, alors, comme tant d'autres choses, aura vécu.

de qui s'offrira à les exploiter durant une année ou plus.

Cette chose immonde, on aura tout loisir d'y assister, à Sens, les lundis 15 et 22 juin prochains. C'est le *travailler Socialiste* qui nous l'apprend.

L'organe unifié narre la chose comme s'il s'agissait d'un banal fait divers, d'une vulgaire querelle de bonnes femmes ou de l'écrasement d'une oie par une automobile.

On aurait aimé, cependant, que le journal des amis de Gustave Hervé s'indignât, fit campagne contre une telle foire au bétail humain, en réclamât la suppression.

Il convient que ceux qui veulent que l'homme soit un homme, aident celui-ci à devenir, tâchent qu'il prenne tout à fait conscience de lui-même. La louée, alors, comme tant d'autres choses, aura vécu.

### PORT-SAINT-LOUIS-DU-RHÔNE

Nous avons signalé, la semaine passée, le lock-out sévissant à Port-Saint-Louis-du-Rhône.

Voici, à ce propos, quelques intéressants renseignements qui nous sont fournis par un de nos bons amis de Marseille.

On dit dans la presse quotidienne qu'un conflit avait éclaté à Port-Saint-Louis entre les ouvriers dockers et leurs patrons, ce qui revenait à ce que c'était les travailleurs qui

avaient engagé les hostilités.

Le 6 mai dernier, brusquement le travail cessait. Les maisons Daher, Cessieux, Compagnie générale de Navigation et Compagnie Commerciale en avaient décidé ainsi.

Pourquoi ? Lorsqu'un ouvrier syndiqué était menacé d'ostacisme par un patron, ou l'un des seuls valeureux, toute la corporation des dockers était avec lui.

Il en était ainsi depuis 1903. Vers ce temps

avait eu lieu un Congrès, les dockers de Port-Saint-Louis y firent représenter et adhérèrent à la Fédération nationale.

Quelques temps après, un conflit éclata ; il fut fin par la victoire des dockers. Ces derniers obtinrent de ne faire que neuf heures au lieu de dix, d'être payés 6 francs au lieu de 5 et eurent les heures supplémentaires payées à un taux plus élevé. De plus, la priorité fut accordée aux syndiqués pour l'embauchage.

Ces concessions, le patron les fit la rage au cœur. Cela se comprend, ça n'est pas avec joie que les exploitants accordent un peu de viande autour de l'os qu'ils donnent à ronger à leurs esclaves.

Un contrat, cependant, avait été signé par les deux parties pour cinq années. Ce contrat est expiré.

Aujourd'hui, messieurs les patrons voudraient que les dockers signent un autre engagement pour la même durée de cinq ans, mais avec la liberté d'embauchage.

En un mot, c'est la mort du syndicat ouvrier qu'ils veulent, du syndicat qui reprend les dockers entre eux et qui fait leur force.

Des centaines de familles souffrent de la situation. Les patrons s'en moquent. Les commerçants du pays s'émeuvent : les ouvriers ne gagnent rien, ils n'achètent rien, ou tout au moins, ils ne parent rien. Cela ne peut durer.

En attendant, les dockers et leurs femmes mangent la soupe communiste.

On peut dire avant de terminer, que jamais sur le port, le travail ne fut aussi bien fait que depuis qu'il était assuré par le syndicat. Ce qui prouve que, si on voulait, on pourrait bien se passer des patrons.

Les dockers se doivent à eux-mêmes d'yon. En tous cas, ils ne doivent rien laisser perdre de la situation acquise, situation qu'ils devaient à leur énergie.

### PARMÉ

La grève des travailleurs des champs se poursuit toujours. Le gouvernement italien fait tout ce qu'il peut pour mater les ouvriers et soutenir les intérêts patronaux.

Les journaux quotidiens nous avaient fait connaitre l'arrestation de la citoyenne Sorgue, la militante socialiste française. Voici qu'ils annoncent que les « promoteurs » de la grève

avaient presque été arrêtés, mais que les syndiqués

avaient été libérés.

Les syndiqués sont dans la prison de Parme.

Les syndiqués sont dans la prison de Parme.